

«À propos»

le Journal du plus ancien Syndicat de la Presse périodique - 1894



*Philippe Geluck - Le chat au journal
avril 2021 - Champs Elysées*



www.sjpp.fr

mai 2021 ■ numéro 70 ■ 5€



Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Sjpp

Marie Danielle BAHISSON
Présidente, chargée du site du SJPP

Jean PIGEON
Vice-Président, chargé des questions juridiques

Pierre PONTUS
Vice-Président, chargé des partenariats

Nadine ADAM
Secrétaire Générale, chargée des manifestations

Jean Louis STERNBACH
Trésorier, chargé des candidatures au SJPP

Siège social :

13 place Masséna, 06000 Nice

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
Cotisation annuelle incluant
l'abonnement au bulletin : **50 euros**
Droits d'admission : 50 euros

Dépot légal 2^e trimestre 2021
ISSN 0752-3076
COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
AVEC LA PRESIDENCE

vous attendent votre attention svp !

Toute la correspondance doit être adressée
à la présidente,

MARIE-DANIELLE BAHISSON
13 place Masséna 06000 Nice

« À propos »

Revue trimestrielle éditée
par le Syndicat des
Journalistes de
la Presse Périodique

Comite de rédaction

Marie-Danielle BAHISSON :
Directrice de la publication

Pierre PONTUS :
Rédacteur en chef

Nadine ADAM

Jacques BENHAMOU

Raymond BEYELER

Fabienne LELOUP-DENARIÉ

Conception graphique et réalisation
ad.com / Pierre Duplan

Impression
K / Le Perreux-sur-Marne

Règlements

Tous les règlements
par chèque à l'ordre
du SJPP doivent être
envoyés au Trésorier,
Jean-Louis Sternbach
138 bd Berthier
75017 Paris.

Conseil syndical du Sjpp

Nadine ADAM
Marie-Danielle BAHISSON
Jacques BENHAMOU
Paul DUNEZ
Pierre Marie JACQUEMIN
Fabienne LELOUP DENARIÉ
Sara MESNEL
Jean PIGEON
Pierre PONTUS
Jean Louis STERNBACH

Censeur :

Claude BOUCHARDY

Actus

La vie du Syndicat / Infos pratiques

Le Bulletin « À propos »

► **Textes** : ne pas dépasser 4 000 signes, espaces compris et citer clairement les emprunts.

► **Photos** : Format Jpg en pièces jointes en 300 dpi ; indépendants des fichiers word ou documents papiers ; fournir les légendes ; s'assurer que les photos sont libres de droits, ne pas oublier le ©.

Le Site

► Il informe des publications et actualités de la vie des adhérents. Il publie des articles séparément de la parution du Bulletin À PROPOS. Ceux-ci sont à adresser au « Webmaster » à :
Sara MESNEL
saramesnel@gmail.com

Cotisation

► **Cotisations 2021** : Pour l'année 2021, les cotisations, d'un montant de 50 €, sont

à adresser par chèque à l'ordre du SJPP avant le 30 novembre 2021 à l'attention du Trésorier du SJPP : M. Jean-Louis STERNBACH, 138 bld. Berthier, 75017 Paris.

► En cas de perte de votre Carte au cours de l'année 2021, la demande doit être faite auprès du Trésorier du SJPP, en joignant un chèque de 10 € à l'ordre du SJPP.

Adhésion

► Les informations sur le formulaire de **Demande d'adhésion** à remplir et les conditions de recevabilité des dossiers figurent sur le Site de notre Syndicat, www.sjpp.fr à la rubrique Le Syndicat puis Adhérer.

► Les demandes d'admission au Syndicat sont à envoyer à la Secrétaire Générale : Nadine ADAM, 42 rue Laborde, 75008 Paris, lemaildenadine@yahoo.fr; Tél. : 06 63 76 05 02

► Les dossiers incomplets ne sont pas recevables. Merci de veiller à respecter toutes les conditions exigées. Selon nos statuts, les dossiers sont d'abord examinés par le bureau et ensuite soumis à l'approbation du conseil

Calendrier SJPP 2021 :

► Conseil Syndical & Assemblée Générale du SJPP : en présentiel, à une date à préciser en septembre/octobre 2021.

► Remise de carte du SJPP 2021 par le Trésorier pour tout reçu de la cotisation de l'année 2021.



Le mot du rédacteur en Chef... Pierre Ponthus

Ce numéro 70 nous permet de faire un point en milieu d'année, en attendant la venue de notre prochain numéro qui sera consacré à notre prochaine Assemblée Générale, qui n'a pas pu se tenir au début 2021 pour les raisons sanitaires que vous connaissez.

Ce numéro nous permettra, je l'espère, le maintien de nos liens. Il constitue une étape tout au long de cette période interminable d'isolement, rompue fort heureusement par ces quelques liens digitaux que nous découvrons avec joie du fait de leur grande facilité d'emploi.

“Partager nos ressentis et projeter nos espoirs.”

Nous devons cependant poursuivre ce long chemin fait d'espérances et d'échanges au travers d'un monde devenu complexe mais où nous pouvons encore rêver et traduire par nos plumes des impressions à l'aide de mots et d'images formalisant notre vécu et projetant notre avenir.

Au cours de ces échanges entre nous, il convient de partager nos ressentis et de projeter nos espoirs en souhaitant d'avantage de nouveaux échanges et de déplacements dans un monde qui nous semble d'autant plus captivant qu'il nous paraît très éloigné.

Pour l'instant, restons à l'écoute des uns et des autres et traduisons avec les yeux de notre cœur cette beauté si cachée de la vie, ainsi que nous le suggérait Saint-Exupéry.

Continuons à partager notre enthousiasme, faisons éclater notre joie de vivre et restons fidèle à notre Syndicat SJPP qui, malgré sa grande ancienneté, sait garder une prompte jeunesse.

Cette joie doit continuer à briller à travers nos différents numéros A PROPOS. La flamme doit toujours nous animer en portant haut et fort nos valeurs humanistes à travers nos propos.

Retrouvons nos plumes et préparons-nous avec la nouvelle équipe qui sera élue à la prochaine Assemblée Générale de la rentrée, à un avenir joyeux de nos échanges. ■





Le mot de la présidente...

Marie-Danielle Bahisson

Chers Amis, Chers collègues,

C'est avec beaucoup de plaisir et une certaine dose d'optimisme que je vous adresse ces quelques lignes. Les nouvelles mesures gouvernementales nous laissent espérer en un avenir meilleur au niveau des libertés de se réunir. Malgré tout, et après consultation des membres du bureau, il ne nous a pas semblé possible de tenir notre Assemblée Générale sérieusement avant le mois de septembre/ octobre. En effet ce n'est qu'à partir du premier juillet que nous aurons pu nous réunir, le cas échéant, sans restriction ni contrainte. De plus, nous le savons très bien, dans ce contexte particulier où nous espérons tous que l'été nous permettra de nous échapper, très peu d'entre nous auraient pu répondre présents. Nous avons également envisagé de tenir virtuellement notre AG, mais un certain nombre d'entre nous, ne sont pas équipés ou formés pour que nous puissions retenir cette alternative.

Nous attendrons donc la rentrée pour renouer avec nos traditions et nous retrouver pour enfin pouvoir tenir dignement notre Assemblée Générale.

Durant ces derniers mois l'activité du SJPP n'a pas failli. Tout d'abord grâce à notre rédacteur en chef, Pierre Ponthus qui à travers la diffusion de notre revue « A propos » nous a permis de garder un lien entre nous. Je voudrais aussi souligner les efforts de Jean Pigeon notre Vice Président, de Jean Louis Sternbach notre trésorier, de Nadine Adam notre secrétaire Générale et de Sara Mesnel notre webmaster qui nous ont permis de faire vivre notre syndicat et de continuer activement notre politique de recrutement notamment vers les jeunes.

Merci à vous tous pour vos messages de soutien et vos contributions à notre revue.

Prenez soin de vous et de vos proches, profitez au maximum les uns des autres et passez un merveilleux été ! Avec ma très fidèle amitié. ■

Votre bulletin par courriel

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à Ad.com à l'adresse suivante :
a.duplan@free.fr



” Profitez au maximum les uns des autres et passez un merveilleux été !”

Des nouvelles de nos adhérents : Admission



Jean Luc Favre Raymond écrivain, critique, journaliste, membre du Conseil National d'Education Européenne (AEDE-France), Secrétaire général du Collège d'Histoire et d'Analyse de la Radiodiffusion, collaborateur de Cabinet auprès du président (Département de la Savoie) a été admis en date du 6 avril de l'an 2021, au Centre d'Etudes Supérieures de la Littérature (Unité de Recherche Indépendante -Tours/France) en qualité de chercheur associé.



Plaisir de lire...

Jean-Luc Favre Reymond

De Gaulle, un homme dans l'histoire

Aura-t-il fallu attendre un triple anniversaire et moult commémorations étalées sur toute l'année 2020, pour que Charles de Gaulle, le fondateur de la France Libre, et de la Vème République, suscite un regain d'intérêt auprès des français, et plus encore, certainement, parmi les spécialistes en tout genre, épris depuis des lustres par la cause gaullienne et par le personnage lui-même. On peut en effet se poser la question, même si la mémoire du général n'a jamais tout-à-fait disparu des débats et des commentaires, depuis son avènement, si l'on en juge par les dizaines d'ouvrages parus sur le personnage, depuis au moins quatre décennies. Affaire de nostalgie d'un temps révolu, me direz-vous ? Pas sûr justement ! Bien que là encore il faille se méfier des breloques de l'histoire et des espoirs fantomatiques qui dressent parfois des barrières quasi insurmontables face à une réalité, qui se veut-elle, plus coriace dans son mode d'emploi. Il n'empêche qu'aujourd'hui toutes les suppositions semblent permises pour que le feu général, fasse l'objet d'une unanime réconciliation nationale. Il faut dire aussi que la période n'est guère fameuse, avec une crise sanitaire qui dure depuis plusieurs mois, et qui non seulement de plomber une économie déjà fragile, elle affecte littéralement le moral des français, qui ne savent plus vraiment à quel saint se vouer, via un confinement plus ou moins souple, mais qui de fait, attente à nos libertés les plus élémentaires, sans ignorer les crises internationales successives qui elles continuent de ronger la planète sans se soucier de l'avenir de l'indestructible virus qui bientôt finira par se transformer en complot planétaire orchestré par les grandes puissances bellicérantes. En attendant il faut bien continuer à vivre » masqué » et prendre son mal

en patience, ce qui n'empêche nullement d'ailleurs en dépit de notre impuissance à conjuguer la raison, de s'interroger sur le devenir de la « maison France ». Et c'est certainement dans cette prospective, soluble ou insoluble, et qui ne semble nullement agir comme une parenthèse de l'imagination que le bilan du général, nous interroge, lui, qui au fait du martyr de l'histoire, certes sur une courte période historique reconnaissons-le, s'est toujours proclamé et auto-proclamé de et à travers l'espoir d'une nation, face aux pires tremblements civilisationnels, sans déroger à une ligne de conduite, qui paraît aujourd'hui visionnaire et dont les résultats probants, conjurent le mauvais sort. Et de ce point de vue, les sept présidents de la République qui lui ont dignement succédé, n'ont finalement jamais renié l'emprise de l'homme sur leur propre destin sans pour autant faire mieux. Il n'en fallait pas moins pour que l'historien Philippe Valode, fondateur de la revue *Actualités de l'histoire*, auteur d'une bonne soixantaine d'ouvrages, dont notamment « La Shoah Française, les responsables impunis » (Acropole, 2016.), « La Vème République, une Histoire », (Editions de l'Archipel 2014), ou bien encore « Le livre noir de la collaboration » (Editions de l'Archipel 2013), parmi ses livres les plus connus, apporte à son tour sa pierre à l'édifice avec la récente publication d'une imposante biographie intitulée, « De Gaulle, un homme dans l'histoire », et dont le ton énergique et convaincant laisse supposer le gigantesque travail de l'auteur sur ce sujet pendant plusieurs mois. Une biographie, qui d'emblée ne se pose pas comme un insondable réquisitoire, affublé de sourdes révélations, mais qui au contraire surprend par son contenu objectif et dépassionné- ce qui rend l'ouvrage par-

ticulièrement agréable à sa lecture, en contournant volontairement les faux préjugés et les faits délibérément tronqués.

Charles de Gaulle, un homme dans son histoire !

« Cent trente ans après sa naissance, quatre-vingt ans après l'appel du 18 juin, un demi-siècle après sa mort, rédiger la biographie de l'homme en insistant sur ses épreuves, ses forces et ses faiblesses, son bilan relève presque du devoir - comment ne pas être frappé en effet de regret qui frappe le pays à la seule évocation du nom du général de Gaulle ? Car si la Constitution, de la Vème République, mais aussi son héritage militaire (force de frappe nucléaire) économique (grands groupes industriels) et social (sécurité sociale et participation) ont su résister au temps, le gaullisme comme manière de faire et d'agir a quant à lui totalement disparu. La France depuis, bien des années, a perdu un personnage clé pour son avenir : celui de chef d'Etat responsable, affrontant les épreuves et fixant les grandes priorités du futur ». On peut effectivement en creusant ces lignes s'interroger sur les traces politiques laissées par le général de Gaulle, dont le mode d'action sur plusieurs décennies, aura été de trouver une cohérence subtile, entre les besoins d'une Nation et ses profondes aspirations, face à un monde en plein bouleversement économique, mais également politique, dont la décolonisation aura été l'un des effets les plus flagrants pour le devenir de la France. On songe aussi à une Europe en pleine ébullition et reconstruction vers un avenir meilleur. Et si Philippe Valode, parle ici de devoir, c'est certainement plus pour confirmer un manque, plutôt que d'affirmer hypothétiquement un vide abyssal,

pour ne pas dire béant. Or si l'on peut affirmer à tort ou à raison que le gaullisme a presque disparu de notre vision nationale, il est également à parier qu'il peut dans certaines circonstances revenir « *au grand galop*, » et fermement s'imposer dans de futures décisions à prendre. Car la France d'aujourd'hui, ne sera pas forcément celle de demain quitte à revoir le sens même des responsabilités étatiques. L'auteur l'écrit d'ailleurs lui-même. « Sa vision géopolitique retrouve aujourd'hui beaucoup d'actualité : Europe des Etats, atout décisif de l'arme nucléaire, dans le concert mondial, remous violents du monde transatlantique (Brexit et guerre commerciale avec les Etats-Unis), volonté de soutenir la vocation Européenne de la Russie... La perception internationale du Général, est celle dominée par des Etats et non par les idéologies, ce qui constitue bien la réalité d'aujourd'hui ». Et dans ce sens Philippe Valode ne s'y est guère trompé. La pensée gaulliste ou gaullienne en effet, s'est toujours défiée des « idéologismes », de toutes sortes, en tentant de les contourner en vertu d'une réalité plus probante, s'opposant de fait au sectarisme, et aux pires démagogies. Il en paiera assurément de sa personne ! « Cet homme d'action et de réflexion, si différent de tous, voit son corps soumis à de violentes et nombreuses atteintes – blessures et maladies – tout en supportant une suite ininterrompue d'agressions psychologiques, tant dans sa vie privée que dans son temps public. Comment imaginer qu'il n'en eut pas été profondément affecté ? »

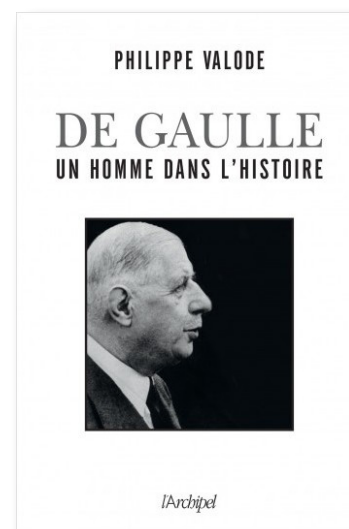
Charles le mal aimé ?

« Grand patriote nationaliste, homme de droite avéré, héros solitaire, militaire par toutes ses fibres, artiste de la politique et de la mise en scène, homme de communication publique étonnant, de Gaulle semble finalement assez peu doué pour la relation individuelle. Une faiblesse due à sa trop brillante intelligence et à son

sens inné de la répartie. Grand orateur passant d'un style à l'autre, du populaire au solennel, de la gouaille, parfois au propos fondateur, du professoral au doctrinal (pensons au rôle dominant du pouvoir exécutif en démocratie) il sait répéter pour convaincre. Son souffle exceptionnel fait le reste. Il incarne bien souvent l'Histoire, un récit qui se construit en avançant ». Autant de grandes qualités de dirigeant, que de défauts qui lui seront régulièrement reprochés. L'homme dès le début sait ce qu'il veut, il le fait savoir, l'impose parfois en prenant la température à bon escient. Il ne se soucie guère des critiques qui lui sont adressées, même si son écoute reste avisée et bien souvent respectueuse. Il n'empêche que la France n'a pas de temps à perdre, elle doit avancer dans le concert des nations, mais pour cela elle a besoin d'une forte poigne ! « Car ses succès sont immenses, de l'honneur sauvé en 1940 à la guerre civile évitée en 1944, de la position mondiale acquise en 1945 (signature de la capitulation allemande, participation au Conseil de sécurité de l'Onu à la décolonisation assumée et achevée en 1962, de l'élection du président de la République au suffrage universel. La modernisation du pays par une planification souple de la constitution, d'une force nucléaire - qui évite le nanisme politique – au lancement de grands programmes industriels qui y sont souvent associés ». Autant de réformes et de projets ambitieux que le général aura réalisés d'une main de maître en moins d'un quart de siècle, avec une volonté sans faille afin que la France, « puisse rester ce qu'elle est », même privée de son Empire. Et Philippe Valode de rappeler que « l'homme est dur, parfois même sans pitié (les épisodes de la vie algérienne en témoignent) mais il manifeste également des émotions souvent ignorées – à l'exception, bien sûr, de son attachement sans limite pour sa petite Anne. Très sensible à la fraternité dans le combat, comme le démontre la création de l'ordre sacré des Compa-

gnons de la libération (seulement mille trente-huit personnes) il est fidèle aux hommes politiques qu'il a choisis pour l'entourer, et dont il apprécie tant le dévouement que la compétence. De Gaulle peut éprouver des périodes d'intense excitation, comme de découragement quasi dépressif, mais il parvient toujours à se reprendre et à retrouver le chemin de l'objectif à atteindre ». Ainsi tout le mérite de cet ouvrage tient-il principalement à la manière dont Philippe Valode, a su enrichir la personnalité complexe et aventureuse du Général de Gaulle, en évitant les écueils d'une subjectivité trop marquée de la mémoire enfouie ou refoulée tout en restant prudent des suites à donner à une politique vertigineuse de la raison, pour ne pas dire verticale, comme le laisse supposer certains détails du livre. Gageons cependant que les présentes pages, seront l'occasion de redécouvrir le grand homme sur un versant plus actuel, et vraisemblablement humanisant. « *Avec une dimension messianique qui ne saurait être négligée* ». ■

De Gaulle, un homme dans l'histoire, 656 pages, 25 euros, Editions de l'Archipel





Chronique historique...

Nadine Gannat

Un cadeau diplomatique à quatre pattes

En 1827, une girafe va traverser la France de Marseille à Paris suscitant une véritable « Girafomania ».

Méhémet-Ali, pacha d'Égypte, voulant mettre un terme au joug ottoman prévoyait de resserrer les liens avec les pays européens et en particulier la France. Il prend conseil auprès de Bernardino Drovetti, ancien soldat de Napoléon Bonaparte lors de la campagne d'Égypte. Il est consul général du roi de France Charles X. Drovetti sait que le roi rêve d'agrandir sa ménagerie. Ainsi va naître l'idée d'envoyer une girafe. Des soldats égyptiens en poste au Soudan viennent d'abattre une girafe, ses deux girafons se retrouvent orphelins. Ils sont envoyés au Caire, soignés par Atir, esclave soudanais. La girafe, offerte à la France, va être embarquée au Caire sur un brigantin sarde « Les Deux Frères », le pont a été ouvert pour que le girafon puisse sortir sa tête, à son cou pend un médaillon contenant les versets du Coran, signe de son appartenance à l'Orient. Mise en quarantaine dès son débarquement à Marseille, elle sera « chouchoutée » par Atir et Hassan, ses cornacs. Elle n'est pas seule, trois vaches (pour son régime lacté, elle boit entre 20 et 25 litres de lait par jour), deux antilopes et un mouflon l'entourent.

A peine arrivée cette « ambassadrice » va devenir la coqueluche de Marseille. Tous viennent l'admirer, participent à ses promenades, à ses repas, à son lever : c'est un spectacle à ne pas rater.

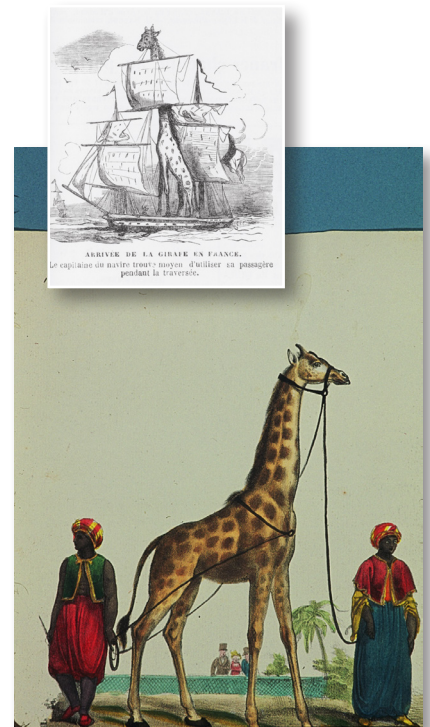
Le naturaliste Geoffroy Saint Hilaire, professeur au Muséum d'Histoire Naturelle et membre de l'Académie des Sciences, arrive à Marseille le 4 mai 1827, il doit organiser le transfert à Paris. Il prend le temps de faire connaissance avec l'animal, s'inquiète de sa santé,

il lui fait fabriquer un manteau imperméable et une capuche pour la protéger des intempéries. Sa mission lui semble une aubaine pour assoir ses théories, son collègue, Georges Cuvier défend l'idée que les animaux n'évoluent pas. Geoffroy de St Hilaire est, quant à lui, persuadé que les espèces se modifient en fonction du climat, du temps.

Le 20 mai 1827, le convoi se met en route, il pleut, l'occasion pour la girafe d'étrener son ciré. Des gendarmes escortent le cortège. De chaque ville où ils s'arrêteront pour la nuit, Geoffroy de Saint Hilaire enverra une dépêche au préfet de la ville suivante pour organiser et sécuriser leur arrivée. Le soir ils seront à Aix où les curieux vont s'agglutiner partout, aux fenêtres, sur les toits, ils applaudissent, ils pleurent de joie, ils trépignent. Partout ce sera le même accueil. Le 30 juin elle arrive à destination : « Enfin, la girafe est arrivée à 5 heures et demie du soir par la barrière de Fontainebleau ! Elle a été conduite au jardin des plantes en suivant le boulevard de l'hôpital. » Elle aura parcouru 880kms en 42 jours dont 7 de repos.

Le 9 juillet elle sera présentée au roi : « Pour la première fois, elle a voyagé sans les trois vaches égyptiennes, ses compagnes et ses nourrices ; couronnée d'une guirlande de fleurs, les amulettes de la Mecque suspendues à son cou, elle marchait comme en triomphe sous la conduite de ses gardiens et sous la protection d'un détachement de gendarmerie. Plusieurs savants et des personnages de distinction la précédaient et la suivaient à cheval et en équipage... »

Le Moniteur Universel avait dépêché un journaliste pour couvrir l'événement : « A midi, le Roi, M. le Dauphin, Mme la Dauphine, Madame la Duchesse de



Berry, et les enfants de France, accompagnés et suivis de toute la cour, se sont rendus à l'Orangerie, et M. Geoffroy Saint-Hilaire a eu l'honneur de présenter au Roi le cadeau du pacha d'Égypte et une brochure sur la Giraffe qu'il a rédigée et dans laquelle l'histoire de cet animal est décrite avec soin et exactitude. S.M. a voulu voir marcher et courir ce singulier quadrupède ; toute la cour était présente, et ses allures, surtout à la course, ont paru tout à fait extraordinaires... »

Le 12 janvier 1845, la girafe meurt. Le laboratoire d'anatomie du Muséum d'histoire naturelle note : « Morte des suites d'une phtysie tuberculeuse des deux poumons... ». Elle avait 21 ans, un âge canonique pour cet animal. Naturalisée, nous pouvons encore l'admirer aujourd'hui au Muséum d'Histoire Naturelle de la Rochelle. ■



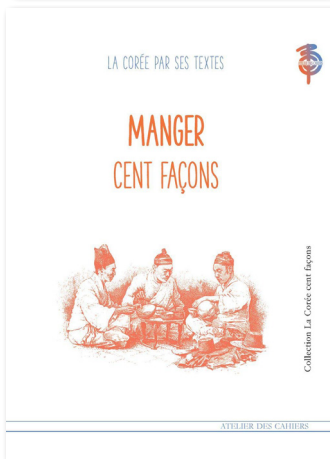
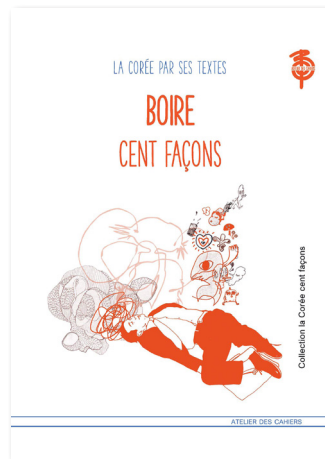
Chronique Gastronomique...

Jean-Paul Branlard*

La Corée : manger & boire cent façons

Le Guide Michelin Séoul 2021 révèle que la capitale de la Corée du Sud poursuit son ascension gastronomique. 178 promus, dont 2 restaurants***, 7 de 2**, 23 de 1* ; 86 décrochent l'Assiette Michelin. Nombre proposent des plats traditionnels, typiques selon une interprétation unique, préparés avec des produits locaux. Haricots et bœuf de la montagne de Sobaeksan, porc de l'île de Jeju, poissons pêchés au large de l'île d'Ikki, etc. Ils s'échinent à promouvoir des produits tels le riz du village de Bongha, la pâte et la sauce de soja traditionnelles de Geochang, etc. J'ignorais cela. Pour bien connaître un pays, il faut franchir la porte de ses cuisines. Deux recueils abordent *le boire* et *le manger* à travers des textes, anciens et modernes, traduits du coréen (poèmes, nouvelles, essais, extraits de romans, fables).

« **Manger cent façons** » (304 p., 15€) est la clef pour accéder à une carte gourmande, d'hier et d'aujourd'hui, du Pays du matin calme. On apprend que les Coréens, mangeurs d'ail, n'en pincet pas que pour le kimchi. Au gré des pages, illustrées par Keum Suk Gendry-Kim, on découvre une cuisine du partage, de repas simples : « Un bol d'orge » assaisonné de pousses fraîches, source du bonheur. On savoure la « Soupe aux étoiles », si maigre qu'on peut en prendre la lune dans sa cuillère qui, en Corée, importe autant, sinon plus, que les baguettes. Quant à la soupe, accompagnatrice de quasiment tous les repas, elle se pare de toutes les vertus et, accessoirement, sert d'invite au mariage ! On s'émeut devant la cuisine des restrictions, de périodes de famines, d'occupation et de guerre. A quel point il était, hier, difficile d'obtenir une cuillère de riz et comment une



bougie d'ail éclaire un ventre vide, tout comme les raviolis d'un crève-la-faim exilé dans le Jian-dao du Nord dans l'espoir d'une survie meilleure. On goûte la cuisine nostalgique qui cultive la mémoire. De l'enfance reste la goûteuse cuisine-de-la-mère, depuis toujours en Corée dans les mains des femmes capables de mitonner les yeux fermés. Tous ces mets composent une bibliothèque

de goûts - du terroir, de l'origine, du pays natal -, auxquels l'harmonie des couleurs et des formes n'est pas étrangère. Delà, un relevé d'appellations contrôlées coréennes à une époque aussi ancienne qu'inattendue, et d'autres spécialités contribuant autant à la diversité culturelle de la Corée qu'à la composition de son identité. Parcourant le pays à leur découverte, on s'émerveille et on s'éveille à la gastronomie.

« **Boire cent façons** » (309 p., 17€) fait suite et aborde la culture de la boisson partagée, autre marqueur identitaire culturel fort de la Corée. Le thé, boisson de tranquillité, le café, boisson de l'écrivain nocturne, mais aussi l'alcool (*sul* en coréen) occupent une place primordiale dans la sociabilité. Sait-on que la liqueur la plus consommée au monde est un alcool coréen : *le soju*. Une recette ancestrale s'en trouve déjà dans le *Sangayorok*, le plus ancien livre de cuisine coréen (1450) écrit par le pharmacien royal *Jeon Sun-ui*. C'est dire si la culture de l'alcool y est développée ! Une source inépuisable de plaisirs et de convivialité, mais aussi de déboires. Autour des verres les langues se délient, certaines vérités sont dites, livrant ainsi « cent façons de la Corée », illustrées par Élodie Dornand de Rouville. On y apprend l'essentiel sur *l'alcool dans la culture coréenne* et sur *la culture de l'alcool*, et jusqu'au culte de l'alcool, boisson « religieusement » célébrée comme art de vivre. Jusqu'à l'éloge de l'ivresse qui, si elle réjouit le cœur des coréens-hommes - c'est ancré dans les mentalités -, attriste celui des femmes. Comme celle d'un gros buveur dont « l'homme boit, l'alcool boit, l'alcool boit l'homme » ! ■

* Ass. prof. des chroniqueurs et informateurs de la gastronomie et du vin



Découverte... Patrick Rubise

Maurice Empi, peintre coloriste de Montmartre

C'était il y a une vingtaine d'années, déjà. A cette époque je cherchais un guide pour un projet de livre sur Montmartre et ses habitants.

Je connaissais Dominique, la fille du peintre.

C'est ainsi que j'ai pu rencontrer Maurice EMPI. Tout de suite, il a accepté de me faire découvrir ses bonnes adresses, fruits de ses nombreux vagabondages sur la Butte.

Rendez-vous a été donné dans son atelier de la rue Armand Gauthier, une courte rue en fer à cheval se terminant sur un escalier, bordée d'immeubles haussmanniens portant tous, à l'exception du numéro 1, la signature de l'architecte A. Gauthier.

Nous sommes ici dans le quartier des Grandes Carrières où les rues fleurissent bon les peintres : place Nattier, rue Eugène Carrière ou encore rue Félix Ziem. Dans cet atelier, je découvre des huiles sur toile, des gouaches, des pastels et des dessins des sujets chers à l'artiste : les chevaux, au pesage, à l'entrée du champ de courses, au passage d'obstacles...

Outre les chevaux, Maurice Empi, lui-même violoniste de talent, a une prédilection pour les orchestres. Dans ses toiles majestueuses et mouvantes, la musique s'entend.

On a bien compris que Maurice Empi aime le mouvement qu'il traque et couche d'abord sur de nombreux cahiers de dessins. Plus tard, il y viendra puiser un détail pour compléter une toile.

En sus, il est passé maître dans l'art de la couleur. Toiles, gouaches, aquarelles, lithographies font éclater les bleus, les rouges, les verts, les jaunes, ne pouvant que séduire l'amateur amoureux de couleurs. Définir Maurice Empi comme



Photo D. Koslowski

Maurice Empi dans son atelier

peintre coloriste n'est-il pas réducteur ? Bien sûr, Montmartre reste toujours présent avec le Lapin agile, la place du Tertre, les restaurants et bistros. Et, en s'éloignant un peu, les Champs Elysées tout proches.

Ici, Maurice Empi est chez lui. Il connaît chaque bistrot, chaque galerie et il y est connu et reconnu. Aussi faut-il marcher assez vite pour ne pas s'embarquer dans un autre voyage avec un de ses habitants avide de rencontre.

Maurice Empi sait aussi sortir de chez lui et partir à la découverte de nouveaux horizons : Venise et son Grand Canal mais aussi Burano et ses maisons colorées, les Alpes et ses sommets enneigés, la Bretagne avec ses régates très ventées et ses petites chapelles nichées non loin de l'océan.

Maurice Empi est également un grand sportif : judo, canoë, voile, ski, vélo, randonnées, autant d'expériences qu'il a su faire partager à ses trois enfants ainsi qu'à sa fidèle et dévouée épouse Hélène, sa muse de toujours, qui ne pouvait pas être en reste et a été championne de France de tir à l'arc en 1986. La pratique intense de diverses disciplines sportives lui a apporté une rigueur et une connaissance des sujets traités qui le servent beaucoup dans son travail.

Dans cette famille, le sport, comme la peinture, est omniprésent. C'est une nécessité à Montmartre où monter et descendre les escaliers est un entretien quotidien.

... La matinée avait commencé non loin de chez lui, rue Damrémont, par la découverte d'une entrée d'immeuble décorée de nombreuses mosaïques de poulbots. Si Maurice Empi est né à Saint Etienne, ne serait-il pas un enfant de Poulbot ?

Arrivé très tôt à Paris, il a fréquenté des « temples scolaires de Montmartre » tels que l'Ecole du Sacré Cœur, puis le lycée Chaptal où il collectionne les heures de colle. Très tôt, fasciné par la musique qui le suivra partout, il suit dès ses six ans des cours particuliers de violon et peut même prétendre à intégrer le Conservatoire mais son père ne veut pas d'un artiste dans la famille tournée vers l'industrie !!! L'Histoire lui donnera cependant tort en permettant au jeune homme de découvrir la peinture et de s'y faire un nom.

Mais, déjà Maurice nous entraîne vers des escaliers qui ouvrent sur de véritables jardins enchâssant de magnifiques hôtels particuliers. Il faut avoir longtemps bourlingué dans ce quartier pour savoir qu'en s'éloignant des beaux hôtels particuliers de l'avenue Junot



Témoignage...

Christophe Pilaire

Marc Meneau, l'empreinte d'un Chef

et en poussant une porte, en remontant un couloir étroit, on découvre une autre ruelle, un jardin oublié, bref le vrai Montmartre totalement inaccessible aux touristes. Des lieux secrets qui ne sont pas sans rappeler les traboules lyonnaises.

Dans les rues étroites comme la rue des Trois Frères ou encore la villa Léandre, où le bruit de la capitale est absent, ou encore sur la minuscule place Dalida on est dans la campagne. Certains habitants ont annexé les ruelles en y installant des tables pour déjeuner, tandis que d'autres jouent au ping-pong. Pas de voitures ou de motos : un vrai bonheur de calme retrouvé... pourtant en plein Paris avec un guide inépuisable qui n'oubliera pas les célèbres rue Lepic et rue des Abbesses, adresses mythiques où les petits commerces d'autrefois ont disparu.

Mais, revenons au peintre...

Si nombre de ses tableaux respirent l'action, d'autres invitent à la rêverie et à la méditation. Il faut prendre le temps de les découvrir un à un....et d'en adopter certains.

Maurice Empi est, depuis de nombreuses décennies, un des hôtes permanents de la Butte Montmartre, qui, en ouvrant son Petit Musée, bien documenté sur la vie de la Butte, à une de ses toiles, lui rend un hommage mérité.

Il y rejoint d'autres Montmartrois qu'il aurait pu connaître, notamment Suzanne Valadon, Maurice Utrillo, Bernard Buffet ou encore Gen Paul chez lequel il a fait son apprentissage.

On a envie de dire : Bravo Maurice !

Que de chemin parcouru depuis votre première exposition en 1953, rue du Faubourg Saint-Honoré ! ■

Pour mieux connaître Maurice Empi : www.mauriceempi.com

Le 9 décembre dernier nous a quitté un Chef de cuisine exceptionnel, viscéralement ancré dans son Relais et Châteaux et son terroir au pied de la colline éternelle de Vézelay, dans un tout petit village d'où il aura su faire rayonner internationalement pendant plusieurs décennies une cuisine éblouissante.

Trois étoiles au Guide Michelin l'ont récompensé de 1983 à 1999, puis, tour de force notable car le retour au sommet est plus difficile encore à obtenir que la consécration elle-même, de 2004 à 2007.

Sa formation initiale en école hôtelière à Strasbourg ne sera pas suivie des passages dans ces grandes maisons qui anoblissent les CV de ses homologues : il revient chez lui, continue à apprendre son métier dans les livres qui toujours seront sa seconde passion après la cuisine, et se perfectionne auprès de maîtres tels qu'Alex Humbert qui a fait la gloire de Maxim's de 1955 à 1975.

Soutenu en tous points par son épouse Françoise, née Plaisir, fille de restaurateurs de la région et qui sera l'hôtesse attentionnée du lieu d'exception que deviendra l'Espérance, Marc Meneau va asseoir sur ces bases solides une cuisine de poète, de vigneron et d'érudit.

Il crée librement, sans les entraves d'une tradition familiale qui coupe parfois les ailes au plus talentueux des "fils de Chefs"...sa mère Marguerite lui a laissé un simple café-épicerie, qui deviendra vite trop étroit pour accueillir la clientèle internationale venue déguster les Croustis de Foie Gras, les Huîtres en gelée d'eau de mer et le Quasi de veau au caramel amer servi avec une tatin d'endives.

Le monde entier se laissera tenter par la rusticité raffinée de l'Espérance, de la famille Royale d'Angleterre aux Princes de Monaco, de François Mitterrand à Bernadette Chirac, de Richard Nixon à Helmut



Marc Meneau et son épouse Françoise.

Kohl...Serge Gainsbourg et Mislav Rostropovitch deviendront les intimes du couple Meneau.

J'ai eu le privilège et le plaisir de travailler aux côtés de cet homme exceptionnel entre 2004 et 2009 en qualité de Responsable des Relations Publiques de sa maison, voyageant en son nom dans le monde entier en réalisant que partout de Tokyo à New-York, la génération montante des grands chefs semblait toujours un peu lui devoir quelque chose...les clients les plus blasés, de David Rockefeller à Nadine de Rothschild, avaient toujours une faiblesse pour son talent.

Le cinéma, avec des collaborations remarquées à "Vatel" et au "Marie-Antoinette" de Sofia Coppola, l'écriture avec la publication de six livres aussi artistiques que gourmands, et la viticulture locale à Vézelay émailleront son parcours.

Après une triste fermeture en 2015, dans une conjoncture devenue plus difficile, et sans que son fils Pierre ne puisse reprendre le flambeau dans les lieux il se retire avec Françoise dans sa belle maison qui jouxte la Basilique Sainte Marie-Madeleine.

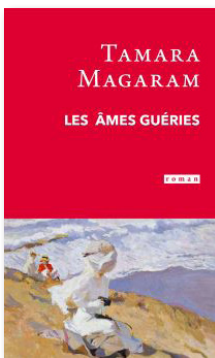
Qu'il repose maintenant en paix dans cette terre qui lui a tant apporté, et à laquelle il a indéniablement tant apporté en retour...quand on a connu le génie culinaire de Marc Meneau, on ne fréquente plus jamais vraiment une "Grande Table" de la même façon. ■



Chronique littéraire...

Fabienne Leloup-Denarié

Les âmes guéries de Tamara Magaram, le retour du roman édifiant ?



La figure de la mère est récurrente dans la littérature. Elle hante la production romanesque actuelle des écrivaines trentaines. Citons par exemple le dernier roman de

Julia Kerninon, Liv Maria, aux éditions L'Iconoclaste. Serait-ce le retour du refoulé ? L'angoisse de la toute-puissance maternelle ?

Le second roman de Tamara Magaram, *Les âmes guéries*, renoue avec la tradition du « roman à thèse », immortalisé par Victor Hugo et George Sand au XIX^e siècle, puis réinterprété par le mystique Huysmans, avant d'être réinventé par Albert Camus et les existentialistes au XX^e siècle.

La thèse de Tamara est la suivante : « Il existe des femmes qui ne parviennent pas à vivre seules par elles-mêmes. Elles vouent un culte démesuré à la liberté sans savoir ce que c'est, alors elles fuient grâce à leurs passions, elles nourrissent des chimères imaginaires, les aventures amoureuses deviennent pour elles des totems de leur liberté non acquise. Elles sont comme tenues par une laisse invisible qui les lierait à leur propriétaire. »

Teresa, la mauvaise mère, la mère « poison » est le personnage central de ce roman sociologico-sentimental, au confluent de la fiction et de l'écrit intime. Très belle, trop belle... sa beauté devient une malédiction pour elle et son entourage.

Une jeune femme, Hélène, double de l'auteure, fait une thèse en sciences sociales sur les relations toxiques. Elle rencontre Nina, victime d'une mère narcissique et alcoolique, la monstrueuse Teresa, « génie de beauté ». En l'occurrence, mauvais génie.

Cette rencontre donne lieu à une enquête romanesque sur la complexité des histoires familiales :

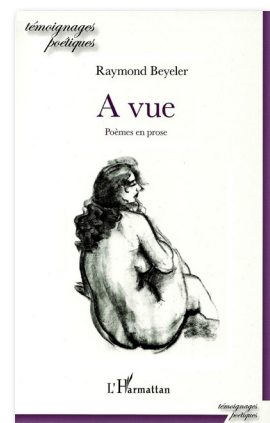
« Je m'interroge : peut-on guérir d'une enfance brisée ? Peut-on seulement espérer vivre convenablement lorsque nos parents, un ami, un frère ou une sœur, un prêtre a commis l'irréparable sur notre chair, dans notre âme ? »

La structure romanesque ici est marquée par le genre cinématographique et par une démarche intellectuelle que l'on pourrait qualifier de re-moralisatrice. L'écriture réaliste est très proche de l'essai, ponctuées de réflexions où Tamara Magaram s'implique. On sent que l'auteure condamne les Emma Bovary actuelles, celles qui cherchent à rivaliser avec leurs filles. Allusion à une publicité connue d'une marque de vêtements parisiens faisant poser la mère et la fille. On sent aussi que l'auteure regrette la perte de repères/ remères.

L'originalité vient moins du style que de la démonstration visant à prouver qu'il n'y a pas d'instinct maternel.

Il s'agit donc bien d'un roman à thèse, s'inscrivant bien dans l'actualité immédiate d'une histoire des femmes repensée, ce qui tranche avec la littérature d'évasion ou l'autofiction à la Christine Angot. ■

Paris, éditions Ramsay, juin 2020, 251 p, 19 €.



La machine à écrire retrouvée de Raymond Beyeler

À VUE, dernier recueil de poèmes en prose de Raymond Beyeler, poursuit dans l'esprit la voie du poète Valéry Larbaud (1881-1957), grand voyageur lui-même cité d'ailleurs en exergue.

Bicéphale, l'ouvrage rend en effet hommage aux Villes, représentations d'une modernité décrite (Baltimore) ou recréée (Parme). Le souci de délicatesse explique peut-être le choix de la prose pour rendre plus expressive la matière de ces cités, ou de leurs œuvres.

Derrière les Masques singuliers affleure l'inquiétude d'une perte de l'écrit, cette substance qui fait des gestes, et apprend à penser. À cet égard, j'estime particulièrement le poème *Der verlorene Buchstabe* (La Machine à écrire perdue). Beaucoup plus que l'éloge de l'outil, l'auteur fait le constat de notre époque où le verbe n'imprime plus, et la ponctuation s'annule.

Au-delà du récit et des œuvres, Raymond Beyeler atteste de la pertinence du parcours, celle du calligraphe qui tente de perpétuer l'amour des signes. Mais l'action centrale de ces témoignages réside dans une exploration intérieure, quand la VUE se convertit en pensées et en traces. Quand le poète rétablit l'équilibre entre les sens et la méditation, la force des images et la célébration de la Beauté. ■



Chronique spectacle...

Laila Chakir

Dave Chappelle : « Pourquoi avez-vous besoin de moi ? »



La fâcheuse habitude de fumer (beau-coup) et pas seulement des cigarettes, voile parfois ses pupilles mais ne parvient pas à altérer la douceur de son regard. Son sourire enfantin est irrésistible. Des enfants, il a la réaction indignée devant les injustices maintes fois dénoncées par beaucoup d'autres avant lui. Il porte un regard caustique et faussement désinvolte sur le monde, la vie et l'humain, le tout non sans une certaine tendresse.

Dave Chappelle est un humoriste américain. Star du stand-up, il a suscité des vocations chez bon nombre de jeunes, y compris français, pour monter sur scène, seul, sans décor, debout, avec pour unique accessoire un micro et le but de faire rire. Dans la droite lignée de ses prestigieux aînés, Lenny Bruce ou Richard Pryor, il s'adresse directement au public dans une fausse improvisation. En réalité, les textes sont peaufinés, ciselés, aiguisés, grattés jusqu'à l'os pour faire rire mais aussi dénoncer. Le ton bien qu'incisif est souvent léger, le fond l'est moins.

Dans *Unforgiven*, il revient sur ses débuts il y a plus de trente ans. Un présentateur

visionnaire introduit le jeune homme de 15 ans pour la première fois sur scène en précisant aux spectateurs qu'ils assistent peut-être à la naissance d'une star. Dave Chappelle est bon dès le premier jour. Autour de lui, les autres comédiens, d'un âge parfois mûr, sont stupéfaits par l'étendue de son talent eu égard à son jeune âge.

Il grandit brutalement quand d'autres lui « empruntent » ses textes ou lorsqu'à 18 ans, déambulant à Greenwich Village, il se fait plumer par des joueurs de bonneteau. Même 10 ans plus tard, c'est toujours avec cette naïveté qu'il signe un contrat avec une grande chaîne américaine. Aux abois, courant le cachet, son premier enfant à naître, il fait confiance à cette tablée de « Blancs » sérieux qui lui assurent qu'il vient de signer un « très bon accord ». Avec le recul, il les comparera aux joueurs de bonneteau.

En 2020, à l'apogée de son succès, les quelques couleuvres toujours pas digérées font remonter à la surface les refus et humiliations du passé. Lorsqu'il cherchait du travail, HBO avait refusé son « *Chappelle's Show* » en ajoutant, cruels : « pourquoi aurions-nous besoin de toi ».

Mais voilà que des années plus tard, les vautours surfent sur son succès mondial et diffusent l'émission dont ils n'avaient pas voulu à l'époque. Alors, c'est à son tour de leur retourner la question « pourquoi avez-vous besoin de moi ? ». Malgré la défection soudaine de Chappelle, la chaîne avait continué à diffuser l'émission comme le leur permettait le « très bon accord » signé avec l'humoriste, dont ils possèdent jusqu'au patronyme. Le tout sans lui verser un centime. Dans un parallèle périlleux avec *MeToo*, il explique qu'il dénonce non pas des abus sexuels mais des abus tout court. Selon lui, cette industrie est un monstre qui dévore ses victimes de diverses manières. Lorsqu'il quitte le *Chappelle's Show*, beaucoup lui conseillent de reprendre son émission chez un autre diffuseur mais, en agissant de la sorte, il aurait eu le sentiment d'être un esclave qui quitte une plantation pour une autre en espérant simplement que le Maître des lieux sera plus « gentil ».

Ils paieront ce qu'ils lui doivent. Malgré les réticences de son agent, Dave Chappelle décide de s'adresser à son seul vrai patron : le public. Qu'il prie instamment de le boycotter, de ne plus regarder le *Chappelle's Show* jusqu'à ce que les chaînes lui paient son dû. Le message relayé sur les réseaux sociaux du monde entier connaît un tel retentissement que les grands networks, affolés, reviennent sur leur position et le rémunèrent désormais à hauteur de son travail.

Ces tribulations financières sont anecdotiques au regard de l'immense talent de ce comédien dont les spectacles sont disponibles, entre autres, sur une célèbre plateforme rouge et noire. Le choix sera difficile entre ses différents « specials » mais les découvrir devrait être un bon moment. ■



Chronique animale...

Nelly Brun

Amitiés félines

Vous avez dit « chat » ?

Il semblerait que ce petit félin ait conquis le cœur des Français.

N'est-il pas en train de raver au chien le titre convoité de meilleur ami de l'homme puisqu'on estime à 14 millions le nombre de chats dans les foyers français et 8 millions pour les chiens. On parle déjà de « catmania ». Pourquoi, cette attirance pour les chats : parce que s'occuper d'un chat est moins accaparant que de s'occuper d'un chien, qu'il est mieux toléré par le voisinage et coûte moins cher notamment en frais de vétérinaire. Mais bien sûr outre ces considérations très matérielles, n'est-il pas celui qui viendra consoler vos peines ou vos moments de tristesse en se blottissant contre vous avec de doux ronronnements.

Le chat fait aussi miroir à l'humain dans la société actuelle, il est individualiste et supporte peu les contraintes.

Mais il n'a pas toujours eu autant de succès, notamment les chats noirs. Déifié chez les Egyptiens voyons le culte à la déesse « Bastêt », le chat noir était déjà

sujet de méfiance. Petit à petit il a perdu son pouvoir divin et est devenu une créature maléfique dans l'imagination populaire. Le chat noir fut associé à la sorcellerie et lors de certaines cérémonies sataniques on offrait un chat noir en sacrifice au diable.

Le chat noir dans plusieurs cultures est vu comme un présage de mort. Edgar Poe a d'ailleurs écrit une nouvelle fantastique « le chat noir » où l'animal y est symbole de perversité et de folie. Qu'en est-il aujourd'hui ? Si sa réhabilitation fut longue pour qu'il pénètre dans les foyers français aujourd'hui certaines races de chat à robe noire comme le Bombay sont très prisées par leur forte ressemblance avec une panthère. Toutefois il semblerait que dans les refuges, le chat noir doive attendre un peu plus longtemps que les autres canidés pour être adoptés.

Revenons à l'enthousiasme pour nos amis félines. Sur la dernière décennie, on a vu se créer des établissements « les bars à chats » ou les clients consomment en leur compagnie, le plus célèbre à Paris « Le Café des Chats » dans le quartier Bastille », salon de thé où vivent une douzaine de chats en liberté qui procurent la joie d'habitants de petits appartements n'ayant pas la possibilité de les accueillir chez eux. Pour plaire aux chats, qui apprécient le calme, les clients se plient à certaines règles, ne pas parler trop fort et ne faire aucun geste brusque, seules les douces caresses sont acceptées et surtout très appréciées.

Le dessinateur belge Philippe Geluk a bien compris cet intérêt pour nos amis félines en exposant sur les Champs Elysées ses 20 statues monumentales de chats qui outre le fait de proposer une exposition itinérante en plein air, la seule accessible au public en ces temps

de contraintes sanitaires, suscitent curiosité et amusement chez des promeneurs. Cette exposition permettra à Geluk de boucler le financement de son projet de musée du chat et du dessin d'humour dont l'ouverture est annoncée en 2024 à Bruxelles. Preuve que chez nos amis belges, le chat a aussi la côte.

Mais pourquoi avoir écrit ces quelques lignes sur les chats. Je l'avoue, c'est un prétexte pour vous parler de mon aventure avec une petite chatte pleine d'énergie répondant au nom d' « Açai » comme ce fruit brésilien très riche en vitamines. J'apprécie la visite presque quotidienne de cette chasseuse depuis le confinement du mois d'octobre. Je la vois tel un petit tigre guetté ses éventuelles proies, des oiseaux, venus picorer sur une pelouse devant ma fenêtre. Amitié féline qui s'est construite au fil du temps. Ce fut d'abord du repérage des lieux et marquage de son territoire, des demandes de visites par de longs miaulements devant ma porte-fenêtre, puis des pauses gourmandes, et depuis quelques semaines, des pauses siestes sur mes genoux que je ne peux lui refuser tant ses miaulements sont pleins de suppliques ou d'énervement si je ne réponds pas assez vite à sa demande. L'interrompre dans ces moments qu'elle aimerait fort longs me valent quelques feulements compensés très vite par des roulades sur mes pieds en signe de réconciliation.

Oui ce petit félin est un séducteur, qui sait arriver à ses fins comme dans « Le Maître Chat » ou « Le Chat Botté » ce héros du conte d'origine italienne, repris par Charles Perrault dans « les Contes de ma Mère Loyal », qui par sa ruse et son savoir-faire saura rendre riche et heureux son pauvre maître le marquis de Carabas. ■





*Philippe Geluck - Le Parleur
avril 2021 - Champs Elysées*